

HOMMAGE

DANIELLE CHAREST (1951-2011)

CULTURE

23^e FESTIVAL CINEMA
LESBIEN / FÉMINISTE
PALMARES

MOUVEMENT

25 NOVEMBRE, JOURNÉE
INTERNATIONALE CONTRE LES
VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

M 06140 - 318 - F: 4,20 €

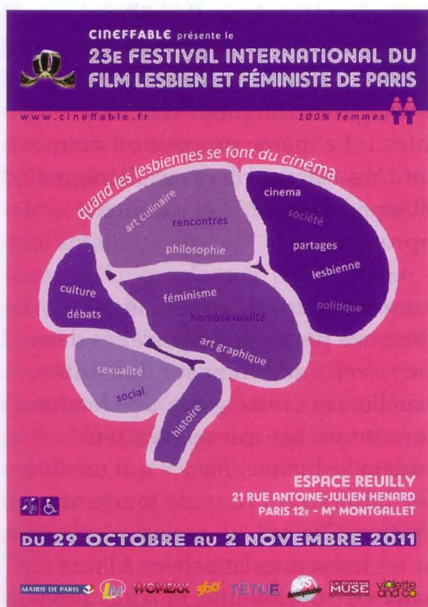


Mensuel N° 318 - Décembre 2011 - 4,20 euros



**ACTION,
ÉMOTION,
RÉFLEXION,
FRISSON,
CRÉATION,
PASSION, ...**

23^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM LESBIEN ET FÉMINISTE DE PARIS QUAND LES LESBIENNES SE FONT DU CINÉMA : UN CRU INTÉRESSANT



Comme chaque année l'équipe bénévole de Cineffable s'est mise en quatre pour nous offrir un festival convivial et enrichissant et comme chaque année nous avons été nombreuses à y participer. Ce furent cinq jours de rencontres, de retrouvailles, et d'émotions multiples.

Cette 23^e édition fut dédiée à Danielle Charest, décédée d'une rupture d'anévrisme dans la nuit du 13 octobre dernier à l'âge de 60 ans. Grâce à Télédebout, à Atalante Vidéos Féministes et à quelques festivalières qui l'ont évoquée, Danielle fut parmi nous tout au long de ce festival.

Au programme cette année sept longs métrages de fiction (Argentine, Iran, États-Unis, Brésil, Israël, Hong-Kong), une dizaine de longs métrages documentaires et trois séances de courts-métrages. Une programmation qui faisait la part belle aux violences sexuelles, aux femmes musulmanes, à l'homoparentalité, à l'intolérance, à la musique, à l'amour, à l'humour...

Cette année le générique était particulièrement réussi. C'est en musique que cette 23^e édition a commencé avec le concert de Kadja Nse, auteur-compositrice franco-sénégalaise qui a su, par ses rythmes multiples et son talent, nous communiquer

sa vitalité, sa joie de vivre et nous mettre en forme pour visionner le film d'ouverture : *All About Love* de Ann Hui (Hong Kong). Un film sur l'homoparentalité.

Place donc à ce 23^e festival qui s'est tenu pour la dernière fois à l'Espace Reuilly. Une bonne nouvelle: la 24^e édition du festival aura lieu au Théâtre de Ménilmontant dans le XX^e arrondissement de Paris. Il dispose de plusieurs salles et d'espaces qui nous permettront d'être mieux installés notamment pour refaire le monde entre amies tout en dégustant les mets toujours excellents et les célèbres soupes, préparés par l'équipe de restauration et en buvant ce qu'il faut pour les accompagner. Car ne l'oublions pas : une des forces de ce festival en dehors du fait qu'il soit non mixte, c'est la convivialité, les rencontres entre toutes qui pour cet événement n'hésitent pas à quitter quelques jours leurs régions.

PALMARES

Cette année, le projecteur a été mis sur l'Iran puisque *En Secret* a obtenu le prix du public et le prix Têtu. De plus *Lion Women*, film norvégien également récompensé retrace l'histoire des femmes qui ont mené la campagne « un million de signatures » tout en risquant leur vie en Iran puisque le but était de faire changer l'un des régimes les plus répressifs au monde.

En compétition : sept longs-métrages fiction, vingt-six courts-métrages fiction, onze longs documentaires, huit courts documentaires et onze animations, expérimentaux, clips.
Les prix décernés par le public :

- **Long-métrage fiction :** *En Secret*, de Maryam Keshavarz (Iran)
- **Court-métrage fiction :** *Mosa*, de Ana Moreno (Royaume-Uni)
- **Long documentaire :** *Lion Women*, de Gry Winther (Norvège)
- **Court documentaire :** *Gevald* de Natalie Brau (Israël)
- **Animation/expérimental :** *Les lapines. Grand arbre*, de Françoise Doherty (Canada)

PRIX TÊTUE

- *En Secret*, de Maryam Keshavarz (Iran)

PRIX DU CONCOURS DU SCENARIO

- *Waterproof*, de Sophie Galibert

Comme nous avons l'habitude de l'écrire souvent, un palmarès laisse forcément de côté des œuvres excellentes puisque les prix sont limités. Les films récompensés cette année traitent notamment de l'intolérance et de l'homophobie (*En Secret*, *Gevald*), de la lutte des femmes contre la dictature (*Lion Women*), du viol correctif (*Mosa*). Thèmes plus que jamais d'actualité et il est bon que les réalisatrices s'en emparent.

MES COUPS DE CŒUR :

Comment t'oublier, film brésilien de Malu De Martino

Une œuvre subtile qui raconte la difficulté qu'il y a à reprendre pied lorsque l'on a vécu une longue histoire d'amour. Julia, entourée d'excellents amis et d'une de ses étudiantes va peu à peu revenir à la vie mais le chemin pour revivre un grand amour sera long. Un beau sujet traité en profondeur, avec beaucoup de tact, de pudeur. Une belle exploration de la passion. Le film est porté par la très belle Ana Paula Arosis qui a, pour ce rôle, été élue au Brésil meilleure actrice.

À noter que *Comment t'oublier* est sorti en DVD chez Outplay.

Vous l'aurez compris c'est pour cette fiction que j'ai voté. Je l'ai largement préférée à *En Secret* qui certes traite de la difficulté de vivre des amours saphiques en Iran mais la réalisatrice a cédé, semble-t-il, à la facilité en nous proposant un film assez stylisé qui installe une certaine superficialité. Les actrices sont belles, mais trop belles justement !

Gevald (récompensé), film israélien tout simplement magnifique :

Magnifique réalisation,
Magnifiques photos,
Magnifique audace,
Magnifique talent !

Grace, Milly, Lucy... des fillettes soldates, de Raymonde Provencher (Canada)

Un terrible sujet, un drame méconnu du grand public puisqu'il s'agit de fillettes soldates enlevées de force par les troupes rebelles ougandaises et entraînées à tuer. Revenues de captivité, Grace, Milly et Lucy, unies par leur dramatique passé, le racontent et témoignent de la difficulté qu'elles

ont à réapprendre à vivre. Visages inoubliables de cette enfance assassinée.

La rupture était presque parfaite, de November Wanderin (Israël)

L'originalité de ce court-métrage c'est qu'il est réalisé avec un iPhone et que les images en longueur sont excellentes... Le thème proposé est amusant : Y-a-t-il une réponse à l'énigme lesbienne des ex ? Une excellente improvisation !

Outre ces coups de cœur j'ai été intéressée par les thèmes traités dans *Guerillier@s*, réflexion sur l'identité sexuelle, *Jan's coming out*, une femme d'un certain âge qui se découvre soudain lesbienne, *Plan V* qui raconte avec humour un coup de foudre dans le métro, *Chained*, un regard particulier sur les lesbiennes attachées à leurs chaînes de portefeuille et enfin *Tasnim*, une prise de conscience des traditions conservatrices d'une communauté bédouine et polygame du Néguev. Cette 23^e édition nous a permis une fois de plus de partager les problèmes du monde et de constater que ce monde est bien malade. Mais le savoir grâce à la transmission notamment par les films de ces réalisatrices est en soi un progrès non négligeable. Restons résolument optimistes et tentons de croire en des jours meilleurs !

Rendez-vous en 2012, au théâtre de Ménilmontant, du mercredi 31 octobre au dimanche 4 novembre !

Le 18^e concours d'affiche pour la 24^e édition du festival 2012 est ouvert.

Jacqueline Pasquier

Fanny Follet nous raconte un long-métrage fiction et un documentaire :

- *All about love* de Ann Hui (Hong Kong), film d'ouverture du festival
- Nous sommes à Hong Kong, l'opu-

lente, la riche, en 2010, où l'on ne connaît ni la pauvreté, ni le chômage, ni la crise ; où l'on a tout loisir à ne s'intéresser qu'à « tout sur l'amour », de façon légère.

Une soirée lesbienne traite ce soir-là de la bisexualité.

Les deux actrices principales amantes d'hier et de cet aujourd'hui où l'une demande l'autre en mariage sont belles, sophistiquées, juchées sur des talons très hauts et affichent une petite quarantaine.

Macy et Anita, plaquée par Macy, se retrouvent toutes les deux enceintes. L'une a fait l'amour, une nuit d'ivresse avec un étudiant de dix-huit ans, éjaculateur précoce (Mike) ; l'autre (responsable d'une agence juridique) avec un client, Robert, auteur de violence domestique à l'égard de sa femme qui a porté plainte.

Tout le film va s'attacher à nous démontrer l'indépendance de ces deux femmes, face aux géniteurs, amants d'une nuit, « donneurs de sperme ».

La personnalité de Macy est évidente ; elle est « brillante et brave. Elle me fait perdre tous mes repères » avoue Anita. La question se pose pour l'une comme pour l'autre : avorter ou ne pas avorter ?

Entre en scène un autre couple de femmes : Eleanor qui a eu des relations avec Macy et Waiwei, toutes deux en mal de maternité !

Tout ce petit monde veut lutter contre les discriminations (dont fait l'objet Anita dans sa grande entreprise), contre les mères célibataires. Bien que des relations complexes s'établissent, rassurez-vous, les deux nouveaux-nés auront quatre mères et deux pères dont il faut saluer le sens des responsabilités. Ils se retrouvent tous, très heureux, dans une boîte de nuit et tombent sur la tante de Macy, amoureuse... d'une trans F to M !

Ah, « l'insoutenable légèreté de l'être ! »



• *Jan's Coming Out*, de Carolyn Reed, documentaire anglais

Les réalisatrices étaient présentes et nous ont fait part de la difficulté qu'il y avait eu à réaliser un film lesbien, au point qu'elles ont été obligées de le financer elles-mêmes. Le but de ce projet est de montrer la grande diversité de la communauté lesbienne.

Nous voici en présence d'une femme qui se découvre tardivement lesbienne. Elle n'a plus de temps à perdre et part chercher les réponses à toutes les questions qu'elle se pose auprès des lesbiennes de Grande-Bretagne (en particulier à Hebden Bridge, paradis lesbien du nord de l'Angleterre) et des États-Unis.

Défilent une série de portraits de femmes vraiment authentiques, aux physiques les plus divers, toutes douées d'un grand humour et d'un véritable sens de la dérision.

D'abord, quand les filles savent-elles qu'elles sont attirées par d'autres filles? Souvent tôt. Mais avoir sous les yeux l'exemplarité d'une vie « réussie », « paraître » en quelque sorte (mari, maison, enfants), incite à garder pour soi ses attirances, ses

sensations, ses coups de cœur ; ne porte pas à se distinguer, à être différente puisqu'on « a marché toute sa vie avec des chaussures à l'envers ». L'exemple de femmes aux postes de responsabilité ne disant pas qu'elles sont lesbiennes n'encourage pas à se dévoiler, « la voix du doute murmure dans le noir » même quand tu dis à celle que tu aimes : « tu dois avoir mal aux pieds puisque tu as marché dans mon cerveau toute la nuit ».

Alors il faut être plus courageuses que jamais, se battre pour ne pas être des citoyennes de seconde zone, avoir le droit d'être soi-même, ne pas rentrer dans les cases.

Être visibles auprès des siens. — « Je suis lesbienne » dit l'une — « J'ai eu peur, je croyais que tu étais végétarienne », répond sa mère. « Ils m'ont laissé ma chance ». Malheureusement, il y a aussi les — « tu n'es qu'une bonne à rien » — « tu iras en enfer » —

Être visibles auprès des hétéros parce que se faire connaître en fait changer certains d'opinion. « Je vis ouvertement et dès lors ce n'est pas la peine de faire un coming out ».

Pour redonner confiance aux lesbiennes en elles-mêmes, les réalisatrices croient en la célébration de ce que nous sommes : les divertissements lesbiens : croisières (DINAH), voyages, concerts, soirées, disques, réseaux sociaux. Elles croient aussi à la réalisation du besoin de se voir reflétées dans l'attitude lesbienne de stars, de vedettes.

Enfin est mise à mal la confrontation (qui excite tellement les hétéros) dominante/dominée, butch/fem. Que de belles histoires sur cette sorte de magie que représente la symbiose lesbienne ! De ces femmes « militantes de l'amour ».

Fanny Follet

